

162 m 3 4.40
LES ANGLAIS AU NORD DE VIMY. — LES ÉMEUTES DE SOFIA

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2341. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi

13

AVRIL

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

Le "Yarrowdale" et le "Hudson-Marù", qui furent capturés par le corsaire "Mœwe"



LE "YARROWDALE", QUI A ÉTÉ CONDUIT EN ALLEMAGNE, ET LE PAQUEBOT JAPONAIS "HUDSON-MARU", AMENÉ A PERNAMBUCO

Lors de sa seconde randonnée dans le sud de l'Atlantique, le corsaire allemand « Mœwe » coula plusieurs navires neutres et alliés et captura notamment le vapeur anglais « Yarrowdale » et le vapeur japonais « Hudson-Marù ». Le premier, commandé par des

officiers allemands, réussit à gagner Swinemunde, en Allemagne. Le second, à bord duquel furent embarqués les équipages des navires coulés et une partie de celui du « Yarrowdale », fut conduit dans le port brésilien de Pernambuco, où on le voit ici.

Convoi de ravitaillement allemand détruit par l'artillerie anglaise



PRIS SOUS UN FEU MEURTRIER, A PROXIMITÉ DES PREMIÈRES LIGNES, LES VOITURES ET LEUR CONTENU ONT ÉTÉ ANÉANTIS EN QUELQUES SECONDES. Grâce aux renseignements fournis constamment par les observateurs aériens, les moindres mouvements de l'ennemi sont signalés à l'artillerie; aussi les relèves de troupes et les transports de munitions sont-ils effectués presque toujours de nuit. Les plus grandes précautions n'empêchent pas les convois de ravitaillement d'être fréquemment bombardés. Celui dont on voit ici les restes avançait lentement à proximité des premières lignes allemandes quand il fut détruit par l'artillerie britannique. (Cliché de notre envoyé spécial).

SUR LE FRONT UNIQUE

SUCCÈS ANGLAIS ET SUCCÈS FRANÇAIS

Nous refoulons l'ennemi jusqu'aux lisières de la Haute-Forêt de Coucy

Les troupes britanniques ont attaqué et enlevé deux importantes positions au nord de Vimy. Au sud-est d'Arras, elles enlevaient les villages d'Heninel et de Wancourt et franchissaient le Cojeul.

Les nôtres, par une vigoureuse offensive, ont rejeté l'ennemi à l'est de la ligne de Coucy-la-Ville à Quincy-Basse jusqu'aux lisières de la haute forêt de Coucy.

Ces deux événements sont la meilleure illustration des remarques que nous faisons hier sur le développement de l'offensive et la combinaison des mouvements. On conçoit qu'en un tel sujet nous nous tenions aux considérations générales et évitions les désignations précises; nous nous contenterons d'ajouter que dans le cas présent les opérations de nos



alliés et les nôtres sont étroitement solidaires, et que ce n'est pas au hasard que les actions s'engagent tour à tour en différents secteurs de la ligne de combat.

Au nord de Vimy, les positions que les Allemands viennent de perdre se trouvaient sur les coteaux qui bordent le cours de la Souchez, petite rivière qui passe à Angres, Lievin et Lens. Elles com-

Nos alliés progressent au nord de Vimy et au sud-est d'Arras

prenaient, notamment, en avant d'Angres, le bois surnommé le bois en Hache, redoutable repaire de batteries et de mitrailleuses. Ce mouvement est des plus intéressants, en ce qu'il menace de prendre à revers la deuxième ligne de résistance, appuyée sur Givenchy et Vimy, et déjà entamée à son autre extrémité par la prise de Farbus.

L'ennemi, qui attache une extrême importance à la possession de la région de Lens, a prononcé deux nouvelles contre-attaques sur la pointe nord de la crête de Vimy, vers la cote 140; elles ont été brisées comme les précédentes.

Au sud de l'Oise, nous sommes entièrement maîtres de la basse forêt de Coucy et du plateau qui lui fait suite au sud, jusqu'à Landricourt et Quincy. Notre progression nous a menés jusqu'aux lisières de la haute forêt de Coucy, qui peut être considérée comme le second gradin de ce plateau, à une cinquantaine de mètres au-dessus du premier.

C'est là un obstacle très sérieux que l'ennemi a, sans doute, amené selon toutes les règles de l'art. Aussi longtemps qu'il se maintiendra dans le saillant que forme au cœur de nos lignes cette forteresse naturelle, nous devrons modérer notre progression aussi bien au nord, entre Saint-Quentin et La Fère, qu'au sud-est, entre la route de Laon et l'Aisne. Mais de ce que nous avons refoulé l'ennemi sur ses retranchements, il ne faut pas conclure que nous nous disposions à un assaut direct et immédiat. Nous disposons d'autres méthodes, qui ont fait leurs preuves sur la Somme.

Au sud de Saint-Quentin, vers Urville, et au nord-est de Soissons, autour de La Faux, on signale des actions d'artillerie fort vives.

Au nord-ouest de Reims, nous avons réussi, par une dernière attaque, à rétablir entièrement notre ligne dans l'état où elle se trouvait avant l'offensive allemande du 4 avril.

Jean VILLARS.

AUTOUR DE LA BATAILLE

FRONT BRITANNIQUE, 12 avril. — La journée de mercredi a été une des plus décisives de l'année au point de vue stratégique. Le ciel a changé dix fois en 24 heures. Finalement la neige se mit à tomber en abondance et rendit toute observation et tout mouvement de progression impossibles. Il faut plaindre et admirer les combattants et les travailleurs obligés de lutter et de peiner dans les rafales d'eau et de neige, sur un terrain détrempé, sans abri pour la nuit.

La journée, néanmoins, ne fut pas inutile. En dehors du travail de l'aviation signalé par le communiqué, nous avons procédé pendant ce temps à une besogne essentielle, celle de la consolidation du terrain en vue des contre-attaques toujours possibles de l'adversaire. Ce ne fut, en somme, qu'une courte trêve dans la bataille, et si, comme il paraît ce matin, le ciel se fait plus élément, nous assisterons à un développement certain des opérations.

De rudes chocs sont imminents. Des officiers canadiens qui ont combattu naguère à Pozieres et à Courcellette nous ont informé qu'il n'y a aucune comparaison possible entre les combats de juillet 1916 et ceux dont le secteur de Vimy vient d'être le théâtre.

La valeur combattive des troupes allemandes était plus grande en juillet que maintenant. Les Allemands ne sont plus les tigres d'autrefois. Pourquoi? Il faut faire une exception pour ce qui s'est passé à la colline 145, c'est-à-dire à la crête principale de la falaise.

Là, les Allemands ont donné, comme on dit, du fil à retordre aux Canadiens qui perdirent, sur la colline, 50 tués, mais firent 200 prisonniers. Ceux-ci, en général, n'avaient pas l'air très fatigués des hommes qui ont combattu de longues heures et avec énergie. Il nous a semblé qu'ils paraissent plutôt dégoûtés. En tout cas, leur attitude militaire n'était pas brillante.

En dehors du gain de territoire et du butin, l'offensive a déjà eu un résultat très appréciable. Elle a, nous le savons, contraint l'ennemi à faire appel à ses réserves. Qu'est-ce à dire? Se propose-t-il de nous contre-attaquer en force pour essayer de

rétablir la situation? C'est possible; mais cela n'inquiète nullement nos amis, parce que, depuis trois jours, toutes les expériences de contre-attaques faites par les Allemands ont été franchement malheureuses.

Nous avions nous-mêmes toujours prévu des préparatifs de l'ennemi et nous avons su prendre des dispositions telles qu'il fut toujours empêché par notre feu avant d'arriver au contact avec notre infanterie. Les pertes de l'ennemi, reconnues par lui-même, ont été importantes, surtout dans ses lignes arrière.

Cela vient de notre bombardement à longue portée et de longue durée. Ce fait, que nous avons trouvé parmi les combattants des musiciens et des conviveurs, révèle un certain désarroi dans l'organisation de l'ennemi en présence de nos rapides succès.

Nous occupons maintenant très solidement toute la crête de Vimy. Nos troupes, de cet observatoire magnifique, peuvent apercevoir de très loin les débris des batteries allemandes. Cela est d'une importance capitale pour le repérage du tir ennemi. Nous avons été frappés par le fait que les réseaux ennemis de fils de fer, dans le secteur attaqué, étaient beaucoup moins importants que les réseaux devant Péronne, par exemple.

On cite l'exploit d'une patrouille britannique qui, ne rencontrant aucun obstacle devant elle, marcha jusqu'à la nuit et creusa une tranchée pour prendre du repos. En se réveillant, elle se trouva en face d'une batterie allemande. Immédiatement, avant que les artilleurs fussent revenus de leur surprise, nos braves sautèrent sur la batterie, tuèrent les servants et appelèrent leurs camarades à leur aide. La batterie fut prise du butin.

La prise du plus grand nombre des canons s'explique par le fait que les Allemands avaient dû laisser les chevaux fort loin derrière les pièces, à cause de notre intense bombardement. Lorsque la nécessité leur apparut d'enlever les pièces, ils furent empêchés eux-mêmes de traverser le barrage de notre artillerie et, à plus forte raison, d'amener les chevaux. C'est bien simple, ils étaient en gros nombre de Bavarois prisonniers, ou nous met toujours dans des conditions malheureuses.

UN DISCOURS DU GÉNÉRAL SMUTS

« J'ai combattu contre vous Je combats à vos côtés... »



GÉNÉRAL SMUTS

LONDRES, 12 avril. — Le général Smuts, dans un discours qu'il a prononcé à Edimbourg, a dit :

Il y a quinze ans, je combattais contre l'Empire britannique. Rien n'a changé en moi. La cause que je défendais il y a quinze ans est celle pour laquelle je combats aujourd'hui.

Je combattais pour la liberté, je combats encore aujourd'hui pour la liberté. Votre peuple a un grand cœur; il m'excusera de lui dire qu'il avait tort il y a quinze ou dix-huit ans.

Je suis parfois fier de penser depuis lors que, conformément à la vieille expression biblique, nous avions accumulé sur nos têtes des charbons embrasés. Vous êtes revenus à des sentiments plus sages en nous rendant la liberté que nous croyions avoir perdue.

GRAVES ÉMEUTES EN BULGARIE

A Sofia, la foule crie : « A bas Ferdinand ! »

ATHÈNES, 12 avril. — Des détails parvenus ici indiquent que des émeutes auraient éclaté en Bulgarie.

A Sofia, la situation serait très grave et les troubles auraient revêtu un caractère de très grande violence. Pendant quatre heures, une foule énorme aurait parcouru les rues principales de la capitale en criant : « A bas le roi Ferdinand ! ». Le cortège était précédé d'hommes portant des drapeaux sur lesquels des emblèmes tournaient en dérision les attributs de certains régiments allemands et notamment des « hussards de la mort ».

Les troupes auraient tiré sur la foule mais auraient été impuissantes à arrêter l'émeute. Dans la nuit, le roi, le prince et le gouvernement auraient recouru à des procédés inhumains. (Radio.)

L'UNITÉ D'ACTION DES ALLIÉS

M. Ribot et M. Lloyd George se rencontrent à Folkestone

M. Ribot, président du Conseil, et M. Lloyd George se sont rencontrés, mercredi, à Folkestone, pour s'entretenir de diverses questions en cours.

M. PAINLEVÉ À LONDRES

M. Painlevé, ministre de la Guerre, est arrivé à Londres, lundi, dans l'après-midi. Il a eu une longue entrevue, le jour même, avec M. Lloyd George, avec lequel il s'est de nouveau rencontré le lendemain.

Le ministre a eu également des entretiens prolongés avec lord Derby, sir Edward Carson et le général Robertson.

Ces réunions ont montré, une fois de plus, la parfaite unité de vues des deux gouvernements touchant les opérations militaires sur tous les fronts.

A son retour à Calais, M. Painlevé, avant de rentrer à Paris, est allé rendre visite au roi des Belges.

LE TORPILLAGE DU « SAN FULGENCIO »

L'Espagne protestera auprès de l'Allemagne

MADRID, 12 avril. — Selon les renseignements publiés ce matin par la presse, les ministères s'occuperaient longuement hier du torpillage du vapeur San Fulgencio, qui constitue l'acte le plus brutal consommé par l'Allemagne contre la marine marchande espagnole.

Selon la Correspondencia de Espana, le gouvernement a examiné le texte de la réclamation qui sera remise à l'Allemagne. Texte qui sera définitivement arrêté aujourd'hui.

Le conseil a examiné également la possibilité de la rupture avec l'Allemagne de quelques républiques sud-américaines et la participation au commerce espagnol, déjà si compromis, qui en sera la conséquence inévitable. En effet, ces républiques constituent le principal débouché des produits de la Catalogne et de toutes les côtes du Levant.

Parmi les statistiques lues au cours de la réunion, figure celle des navires perdus à la suite des accidents de guerre, dont le total représente actuellement le sixième du tonnage espagnol.

Outre le conseil qui aura lieu ce matin, comme tous les jeudis, sous la présidence du roi, une autre réunion des ministres sera tenue cet après-midi.

Notre génération s'empoisonne par l'acide urique

Vittel-Grande Source

est le contre-poison

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LA COOPÉRATION DES ÉTATS-UNIS

LEUR OR, LEUR BLÉ ET LEURS MUNITIONS

Tel est le premier apport de nos nouveaux alliés

WASHINGTON, 12 avril. — La mobilisation des denrées va être faite sans retard et tous les moyens seront immédiatement fournis par le gouvernement pour assurer leur transport en France et en Angleterre.

La flotte américaine assurera la surveillance de l'océan Atlantique. Pour que l'alimentation des Alliés soit assurée plus facilement encore que par le passé, des millions d'hectares de terres non encore cultivées vont être mis en valeur et la construction de centaines de navires nécessaire par le transport sera entreprise sans délai.

Le vote de l'emprunt de guerre attendu pour aujourd'hui

WASHINGTON, 12 avril. — Le vote de l'emprunt de guerre de sept milliards de dollars est attendu pour demain vendredi.

Le Département des Finances a tenu à préciser, avec la plus grande célérité possible, le bill relatif à cet emprunt.

Il demandera ensuite une ou deux semaines pour mettre au point les dispositifs du bill concernant les nouvelles taxes. D'après les accords qui viennent d'être conclus, la plus grande partie du prêt de trois milliards de dollars consenti aux Alliés par les États-Unis ira à la France.

Des sommes importantes seront remises aussi à la Russie et à l'Italie.

En ce qui concerne la Grande-Bretagne, rien n'est encore décidé, mais on regarde généralement comme improbable qu'il soit fait une avance à ce pays. On fait remarquer en effet que l'Angleterre n'aura pas besoin d'aide financière si les États-Unis se substituent à elle dans l'aide financière qu'elle a, jusqu'à ce jour, prêtée aux Alliés. — (Radio.)

Les usines de munitions continueront à travailler pour nous

NEW-YORK, 12 avril. — Le chef du département des munitions, M. Frank Scott, a déclaré aujourd'hui que les programmes de fabrication établis par les usines américaines de munitions prévoient une production subventionnant non seulement aux besoins des États-Unis, mais aussi aux expéditions continues à destination des Alliés. — (Radio.)

Des sous-marins allemands sur la côte du Pacifique

SAN-FRANCISCO, 12 avril. — La présence de sous-marins allemands sur la côte du Pacifique, dans les parages de San-Francisco, vient d'être signalée. Des mesures sont prises par les autorités locales des États-Unis, afin d'éviter toute agression. — (Radio.)

Des munitions pour le général Villa sont capturées

NEW-YORK, 12 avril. — Deux destroyers américains ont capturé lundi, au large des côtes du Pacifique, un schooner transportant les munitions destinées au général Villa. — (Radio.)

Le Vatican va publier un Livre Jaune

ROME, 12 avril. — On apprend que le Vatican aurait l'intention de publier, après la guerre, un Livre Jaune contenant la correspondance échangée entre le Saint-Siège et les empires centraux, ainsi que les autres documents relatifs à l'action du Souverain Pontife pendant la guerre.

Cette publication serait faite en français, en italien et en anglais. (Radio.)

M. Penfield, ambassadeur des États-Unis à Vienne, est arrivé hier à Paris



M. PENFIELD (à gauche) a été reçu à la gare de Lyon par M. SHARP, ambassadeur des États-Unis à Paris (à droite)

M. Penfield, ambassadeur des États-Unis en Autriche-Hongrie, ayant quitté Vienne samedi dernier, est arrivé à Paris, hier matin, venant de Genève. Mme Penfield l'accompagnait, ainsi que M. Dullis, secrétaire d'ambassade.

Il a été reçu à sa descente du train par M. Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris, et par M. Carré, sous-directeur du protocole. Ce dernier lui a adressé quelques paroles de bienvenue de la part du président du Conseil.

Après avoir serré la main des personnes liées présentes appartenant, notamment, à la colonie américaine, M. Penfield a pris place, avec Mme Penfield et M. Sharp, dans l'automobile qui conduisit les voyageurs à l'hôtel Crillon, où des appartements leur étaient réservés.

L'AMÉRIQUE CONTRE L'ALLEMAGNE

LE BRÉSIL VA-T-IL DÉCLARER LA GUERRE?

Le ministre d'Allemagne reçoit ses passeports

ROME, 12 avril. — Des informations particulièrement autorisées venues du Brésil laissent prévoir que ce pays ne tardera pas à déclarer la guerre à l'Allemagne.

On apprend que le gouvernement brésilien, qui avait fait le plus chaleureux accueil au message du président Wilson, appelant tous les neutres à la levée d'armes contre l'Allemagne, a pris dès ce moment la résolution d'agir de concert avec les États-Unis.

Les passeports de M. de Pauli, ministre d'Allemagne, lui ont été remis hier par l'inspecteur du corps diplomatique, et l'expatriation est retirée à partir d'aujourd'hui aux consuls d'Allemagne.

M. de Pauli partira le 18 avril pour se rendre



M. PAUL CLAUDEL ministre de France au Brésil

directement à Christinia, en emmenant le personnel de la légation, ainsi que tous les consuls et leurs familles.

La rupture avec l'Autriche-Hongrie est attendue d'un moment à l'autre.

Cuba organise un conseil de défense nationale

NEW-YORK, 12 avril. — Le gouvernement cubain a constitué un conseil de la défense nationale qui aura pour tâche de collaborer avec le conseil de défense des États-Unis, pour une conduite efficace de la guerre.

Le ministre du Cuba à Londres a reçu un grand nombre de dépêches de Cubains établis en Angleterre, offrant leurs services.

Plusieurs Cubains servent déjà dans les troupes canadiennes.

UN ORDRE DU JOUR

Le ministre de la Guerre a adressé aux généraux commandant en chef les armées l'ordre suivant :

Au nom du gouvernement, je vous prie de communiquer par la voie de l'ordre à vos troupes l'entrée en ligne des États-Unis d'Amérique aux côtés des Alliés.

Vous rendrez bien, à cette occasion, leur

montrer l'importance sans égale d'un évenement qui fait sortir de la neutralité, pour la défense du Droit et de la Liberté, la démocratie la plus pacifique du monde; leur rappeler qu'il y a plus d'un siècle les troupes françaises et américaines ont déjà combattu côte à côte dans une lutte imposée par le même idéal, et où le sang versé a cimenté l'amitié de nos deux peuples; leur faire comprendre enfin que l'aide morale apportée par les États-Unis se double d'une aide matérielle dont le poids dans la balance sera décisif, et nous rend plus sûre que jamais la complète victoire.

APRÈS LA RUPTURE DE CUBA AVEC L'ALLEMAGNE



ARTILLERIE DÉFILANT SUR UNE AVENUE DE LA HAVANE

La République de Cuba, qui suivit, la première, l'exemple des États-Unis, possède une petite armée qui n'est jusqu'à présent qu'à lutter contre les révolutionnaires, dont elle vit. Tout. Aura-t-elle jamais l'occasion de combattre un ennemi du dehors?

L'auto de Navarre ? ... un vrai "tank"

LES REGRETTABLES EXPLOITS
D'UN « AS » JUSTEMENT POPULAIRE

« Fantaisies d'as », disions-nous hier, en faisant discrètement allusion aux gestes... tumultueux d'un de nos aviateurs les plus connus.

Aujourd'hui, l'incident est public, et la discrétion n'est plus de mise : tout le monde sait qu'il s'agit du sous-lieutenant Navarre, célèbre par ses exploits, et son manque absolu de respect pour la discipline.

Donc, l'autre nuit, Navarre conduisait une automobile — une torpédo — dont il n'était pas le seul passager. Une automobile dont Navarre tient le volant, c'est une automobile sans frein. Il faut se garder.

Deux agents, qui se trouvaient place des Victoires, la virent fonceur sur eux. L'un d'eux, M. Leduc, fut renversé contre la devanture d'une boutique. L'autre, M. Tesal, qui tenta de s'agripper au marchepied, fut violemment frappé par les occupants de la voiture et roula sans douceur sur la chaussée.

Tandis qu'à une allure vertigineuse l'auto poursuivait sa course démente — on la vit passer, tel un bolide, place de la Concorde, puis dans le quartier de l'Europe : au total, six agents renversés, — les agents cyclistes essayaient, mais en vain de la rattraper. La justice n'avance, selon le proverbe, que d'un pas boiteux. Du moins d'un pas sûr. Car l'enquête menée par le commissaire de police du quartier du Mail aboutit dès le lendemain. C'est ainsi que l'on apprit le nom du chauffeur et ceux de ses compagnons, dont un, M. Marcel Baillet, a été arrêté.

Par celui-ci, l'on eut quelques détails. C'est après un souper mouvementé aux Halles que Navarre, fort excité, commit les faits qu'on lui reproche.

En se lançant, place des Victoires, sur les deux agents qu'il aperçut, agissant-il de propos délibéré et comme par vengeance ? On dit que l'aviateur avait juré de se venger à la suite de l'incident suivant : un jour qu'il se livrait, à l'olympia, à de regrettables excentricités, un officier lui fit de justes remontrances. Navarre le recula fort loin et le bouscula. L'officier ayant, à la sortie, requis un agent pour arrêter le tapageur, Navarre, très vigoureux, commença par rouer de coups le malheureux représentant de la force publique.

Mais celui-ci eut l'instinct d'après sa revanche. Car un collègue de l'agent, surveillant, — un véritable colosse, celui-là, — eut raison de l'aviateur qu'il arrêta, non sans l'avoir assez durement malmené.

De cet incident, qui lui avait valu un séjour au Cherche-Midi, Navarre gardait une terrible rancune à la police.

Quoi qu'il en soit, l'autorité militaire a été saisie par M. Dupont, chef adjoint de la Sûreté, de l'incident de la nuit dernière, et le capitaine Berthod, rapporteur près le troisième conseil de guerre, fut chargé de l'instruction. Navarre est inculpé de tentative de meurtre contre les agents. Un mandat d'arrêt a été lancé contre lui.

Ce mandat est resté, jusqu'à présent, sans effet. Navarre ayant, de bonne heure, dès le lendemain de son équipée, regagné le front par la voie des airs. Il mettait son moteur en marche au moment même où un inspecteur de la Sûreté se présentait à l'usine d'Issy-les-Moulineaux, où il avait son appareil.

UNE NOUVELLE ŒUVRE AMÉRICAINE

LE « RESTAURANT DU SOLDAT »

Dans la cour d'entrée de la gare de l'Est, une longue maisonnette peinte en vert, surmontée d'un drapeau tricolore, attire, depuis quelques jours, le regard. Sur une large bande de calicot qui court sur la façade, on lit :

Fondation Dupont de Nemours

— RESTAURANT DU SOLDAT —

Repas chauds à 0 fr. 75

Nous entrons. Toutes les tables sont occupées. Des permissionnaires attendent patiemment leur tour dans les travées, tandis que leurs camarades achevent leur repas. C'est une animation d'as plus pittoresques.

Il est midi et demi, plus de 600 repas ont déjà été servis.

L'OPINION AMÉRICAINE

NOTRE TRÉSORERIE

En nous réjouissant du concours généreux et très efficace que l'Amérique nous apporte, nous ne devons jamais oublier que les dispositions favorables que le Nouveau Monde entretient à notre égard, dérivent, non seulement de traditions amicales et des principes de civilisation qui nous sont communs avec lui, mais encore de l'admiration méritée par nos héros, de la noble attitude observée par notre population civile, et de la correction inaltérable de nos procédés financiers. Malgré les difficultés d'une telle guerre et malgré l'occupation de nos riches départements du Nord par l'ennemi, notre trésorerie a fait preuve d'une élasticité capable d'honorer à tout moment les engagements du pays.

Elle le doit en particulier à la masse de disponibilités économiques qui viennent chaque jour s'employer en achats de Bons et d'obligations de la Défense Nationale.

Ces valeurs ont été déterminées par le ministère des Finances, de manière à convenir à toutes les situations.

Les Bons sont à trois mois, six mois et un an. Les premiers rapportent 4 0/0, les autres 5 0/0. Les Obligations sont de deux types, tous deux au taux annuel de 5 0/0 avec coupons semestriels. Celles de l'ancien type, encore émises aujourd'hui, sont remboursables cinq ans après leur émission, avec une prime égale aux intérêts d'un semestre ; mais le porteur peut, dès la fin de la première année ou à une échéance ultérieure, en obtenir le remboursement au pair. Pour les Bons comme pour les Obligations, l'intérêt est payé d'avance au porteur.

BUREAUX

Fauteuil, chaises bois courbé, confortables. Jandard, 61, rue Rocherbourg.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

EN ALLEMAGNE

Un plaidoyer pour Bethmann

Le « Vorwärts » s'explique sur son étrange résignation

BERLIN, 12 avril. — Le député social-démocrate Paul Lensch publie dans le « Vorwärts » du 12 avril un article qui expose les raisons pour lesquelles la majorité socialiste sentait le danger et se déclare satisfaite du résultat impartial.

Il ne faut pas douter, écrit-il, que la social-démocratie aurait préféré que les réformes fussent immédiatement réalisées, et non pas remises après la guerre. Mais les choses ne sont pas si simples, à cet égard, qu'elles le paraissent. Il est surprenant de voir les nationaux-libéraux et les conservateurs libéraux qui, jusqu'à présent, se souciaient nullement d'une réforme du système électoral prussien, jeter maintenant feu et flammes en faveur de cette réforme et en demander l'immédiate exécution.

Pourquoi ce changement ? Peut-être redoutent-ils le contre-coup de la révolution russe ? Cela ne suffit pas.

Il faut se rendre compte que la véritable raison réside dans le mécontentement qu'éprouvent les milieux nationalistes et conservateurs libéraux à l'égard de M. de Bethmann-Hollweg, à cause de son attitude dans la question des buts de guerre. Les nationaux-libéraux et conservateurs libéraux sont, en majorité, hostiles au chancelier.

Is veulent abattre le chancelier pour les mêmes raisons qu'il peut paraître surprenant en fonction souhaitable à la social-démocratie ; à cause de sa modération relative dans la question des buts de guerre.

Et il ajoute :

Al-on derrière soi une assez grande force morale pour imposer au gouvernement maintenant, au moment où le monde entier nous l'assaut contre nos fronts et au moment où nos populations souffrent de la faim, un chancelier selon le cœur de la social-démocratie ?

Quiconque croit pouvoir répondre affirmativement à cette question peut s'associer à une manœuvre afin d'amener la chute du chancelier. Mais quiconque ne peut pas répondre affirmativement n'a pas le droit de s'y associer.

AU MAROC

Six mille rebelles en déroute

MAARRAKECH, 3 avril. — (Retardée dans la transmission). — Le groupe mobile de Marrakech, sous les ordres du général Lamothé, a quitté Tiznit le 24, à minuit, se portant sur Oujja, qu'El Hiba occupait avec 5.000 à 6.000 hommes. Après un bombardement des tranchées ennemies par l'artillerie, les troupes de l'armée française ont été enlevées d'assaut. A 15 heures, l'ennemi s'enfuyait, tandis que les contingents maghrébins entraient dans Oujja.

Les Ad Sahel, les populations d'Oujja et de l'agglomération, ont fait une soumission immédiate. Le 28 mars, les Ida ou Ilt se sont réunis pour discuter de leur attitude à notre égard. Ahmed Goumaz et Tahar Abellah, chieftains des Ida ou Bakil, se sont présentés le 29 au général Lamothé, commandant la colonne.

Les pertes ennemies connues jusqu'à ce jour dépassent 300 tués.

Nouvelles révélations sur les complots allemands en Amérique

WASHINGTON, 12 avril. — La Washington Post publie d'intéressantes révélations sur les intrigues allemandes qui visaient à jeter le désaccord dans toute l'Amérique Centrale.

Le plan comportait une invasion du Guatemala par le Mexique. Simultanément, se serait préparée, sur le territoire de la République de Salvador, une révolution destinée à renverser le gouvernement actuel du Nicaragua. L'invasion du Guatemala par le Mexique aurait eu pour effet d'attirer immédiatement l'intervention des États-Unis, de détourner de l'Europe l'attention du peuple américain et d'exiger l'envoi en Amérique centrale d'une armée américaine importante pour rétablir l'ordre.

Cette intrigue allemande fut nouée dès 1915 par Franz von Rintelen, agent allemand (actuellement emprisonné à la Tour de Londres) avec l'aide d'un industriel américain nommé Meloy.

Il n'y a aucun doute sur l'activité des Allemands au Salvador : leurs agents y travaillent très activement depuis des mois et ont récemment élevé, dans le port d'Acapulco, une importante station de T.S.F. De plus, les relations entre le Mexique et la République du Salvador sont devenues très amicales ; des agents de Caranza se sont rendus au Salvador sur la canonnière « Jesus-Carranza », emportant avec eux deux avions construits par les mécaniciens allemands. (Radio.)

L'isolement intellectuel de l'Allemagne

Wiegand, le correspondant de la Hearst's American, à Berlin, conclut par ces indications curieuses un tableau de l'état moral actuel de l'Allemagne :

« Les théâtres proprement dits ont une tendance marquée à représenter des drames et des tragédies lugubres. Au Kronprinz Theater on donne tous les soirs la Danse de Mort, horriblement réaliste, de Strindberg, et l'Esprit de la terre, de Wedekind. Les trois théâtres de Reinhardt se sont spécialisés dans la représentation de Hamlet, Macbeth et Othello ; dans une demi-douzaine d'autres théâtres, on donne des opérettes.

« Quand on compare l'Allemagne au monde extérieur d'où le suis venu il y a peu de temps, elle fait l'effet d'un pays et d'une nation qui ont perdu le contact intellectuel avec les autres.

LE PROCÈS DE VON GERLACH SERA JUGÉ À HUIS CLOS

ROME, 12 avril. — Devant le tribunal militaire de Rome, a commencé ce matin le procès en haute trahison intenté contre les nommés Archita Valente, Mario Pomarici, Giuseppe Ambrogetti, Vitelliano Garcea, Francesco Nicolosi, Raspagliesi et contre le général Rudolf von Gerlach, ce dernier Allemand, originaire de Baden. Les accusés sont tous détenus, à l'exception de Pomarici et de von Gerlach, qui se trouvent à l'étranger ; le tribunal a décidé que le procès aurait lieu à huis clos. Les audiences dureront une quinzaine de jours.

EN RUSSIE

Plus de journée de huit heures

Les soldats exigent des ouvriers le maximum d'efforts

PÉTROGRAD, 12 avril. — Une délégation des soldats du front est arrivée hier à Pétrograd et, dans une conférence tenue avec les ouvriers, a exigé de ceux-ci qu'ils travaissent à la journée de huit heures et fournissent le maximum de travail dans les usines.

Une autre délégation s'est rendue auprès du conseil des députés ouvriers et soldats de Pétrograd et lui a montré la nécessité urgente d'oublier tous les dissentiments de partis pour donner à l'armée la possibilité de vaincre.

De son côté, la 3^e armée a déclaré, dans un télégramme, qu'il était absolument inutile de discuter sur la solidarité entre officiers et soldats, « cette solidarité étant plus forte que jamais ».

Enfin, de nombreux régiments ont envoyé des télégrammes dans lesquels ils déclarent que l'application de la journée de huit heures ne sera possible qu'après la guerre.

Au cours de plusieurs réunions entre ouvriers et députés des troupes, on voyait des soldats offrir leurs voix pour augmenter les ressources des ouvriers. (Information.)

Le dégel sur le front russe

PÉTROGRAD, 12 avril. — Le dégel se poursuit actuellement sur tout le front russe. La Lyvia commence à être peu à peu libérée des glaces. En beaucoup d'endroits du front, et notamment dans les régions de Pinsk et de Minsk, les tranchées allemandes sont inondées.

Cet ensemble de circonstances favorables est mis à profit par l'armée russe pour fortifier encore les positions qu'elle occupe. Une grande attaque allemande est en effet prévue vers le milieu d'avril et nos alliés sont décidés à ne rien négliger pour y résister.

LE SOUS-LIEUTENANT VARCIN reçoit la médaille d'or de l'Aé.C.F.

L'Aéro-Club de France a, dans sa séance d'hier, décerné sa grande médaille d'or au sous-lieutenant Hagler Varcin, un des plus hardis pilotes de l'escadrière N. 37.

La suppression de la pâtisserie fraîche

Une délégation des patrons biscuitiers a été reçue, hier par M. Rouen, sous-secrétaire d'Etat au Travail.

Les biscuitiers, sollicités d'employer, chez eux, les 2.000 pâtisseries chômeurs, ont déclaré que, malgré la meilleure volonté, ils ne pouvaient assurer l'entretien de ces hommes.

D'autre part, au nom des pâtisseries de France, M. Poirat, président d'honneur du syndicat, a invoqué par le ministre de ne pas fermer les usines par le ministre pour le front et les hôpitaux. Seulement, les pâtisseries demandent que la biscuiterie soit fabriquée et vendue exclusivement pour nos soldats et que le gouvernement s'assure de la réquisitionnant une ou deux usines et en exigeant le passage des archives et des envois par l'administration militaire. Les pâtisseries demandent, en outre, que, dans l'intérêt de la vente de la biscuiterie soit formellement interdite dans les salons de thé, dans les magasins de nouveautés, dans les restaurants, hôtels, etc.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — ENTRE LA SOMME ET L'OISE, LA LUTTE D'ARTILLERIE A CONTINUÉ PENDANT LA NUIT AVEC UNE CERTAINE VIOLENCE, NOTAMMENT DANS LA RÉGION D'URVILLERS.

AU SUD DE L'OISE, NOS TROUPES, APRÈS UNE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, ONT ATTAQUÉ LES POSITIONS ALLEMANDES À L'EST DE LA LIGNE COUCY-LA-VILLE-QUINCY-BASSE.

APRÈS UN VIF COMBAT, NOUS AVONS REFOULÉ L'ENNEMI JUSQU'ÀUX LISIÈRES SUD-OUEST DE LA HAUTE FORÊT DE COUCY.

PLUSIEURS POINTS D'APPUI IMPORTANTS SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS, MALGRÉ LA RÉSISTANCE DE L'ENNEMI, QUI A LAISSÉ DE NOMBREUX CADAVRES SUR LE TERRAIN ET DES PRISONNIERS ENTRE NOS MAINS.

DANS LA RÉGION DU NORD-EST DE SOISSONS, ACTIVITÉ D'ARTILLERIE ET RENCONTRES DE PATROUILLES, NOTAMMENT DANS LE SECTEUR DE LAFFAUX.

AU NORD DE L'AISNE, NOS RECONNAISSANCES ONT PÉNÉTRÉ, EN PLUSIEURS POINTS, DANS LES LIGNES ALLEMANDES ET ONT RAMENÉ UNE QUARANTAINE DE PRISONNIERS, DONT UN OFFICIER.

À L'EST DE SAPIGNEUL, UNE ATTAQUE, VIVEMENT MÈNEE, NOUS A PERMIS DE CHASSER L'ENNEMI DE QUELQUES ÉLÉMENTS DE TRANCHEE QU'IL OCCUPAIT ENCORE DEPUIS LE 4 AVRIL.

NOTRE LIGNE EST INTÉGRALEMENT RETABLIE.

En Champagne, deux coups de main ennemis, dans les secteurs de Ville-sur-Tourbe et de la Butte-de-Mesnil, ont été repoussés par nos feux et ont coûté des pertes aux assaillants.

En Woëvre, au cours d'une incursion effectuée dans les lignes allemandes au nord-est de Remenauville, nous avons infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

Rencontres de patrouilles au sud-ouest de Lintrey.

23 HEURES. — Rien à signaler au cours de la journée, en dehors d'une certaine activité des deux artilleries, notamment au sud de l'Oise et dans la région au nord de l'Aisne.

Rafales de pluie ou de neige sur une grande partie du front.

Front britannique

11 HEURES. — Le temps continue à être humide et orageux. CE MATIN, DE BONNE HEURE, NOUS AVONS ENLEVÉ DEUX IMPORTANTES POSITIONS ENNEMIES AU NORD DE VIMY, DES DEUX CÔTES DE LA RIVIÈRE SOUCHEZ. UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS SONT RESTÉS ENTRE NOS MAINS. PENDANT LA NUIT, À LA POINTE NORD DE LA CRÊTE DE VIMY, DEUX ATTAQUES ENNEMIES ONT ÉTÉ REPOUSSEES PAR NOS FEUX DE MITRAILLEUSES, INFLIGEANT DE FORTES PERTES À L'ENNEMI.

ON SIGNALE QUELQUES PROGRES AU SUD DE LA RIVIÈRE SCARPE.

21 HEURES. — AU SUD DE LA ROUTE ARRAS-CAMBRAI, NOS TROUPES ONT ENLEVÉ, CET APRÈS-MIDI, LES VILLAGES D'HENINEL ET DE WANCOURT, AINSI QUE LES DÉFENSES AVISINANTES ; ELLES ONT FRANCHI LE COJEU ET OCCUPE LES HAUTEURS DE LA RIVE EST.

UNE NOUVELLE PROGRESSION A ÉTÉ ÉGALEMENT EFFECTUÉE, AU COURS DE LA JOURNÉE, AU NORD DE LA SCARPE, À L'EST DE LA CRÊTE DE VIMY. LES GAINS SIGNALES CE MATIN AU NORD DE LA CRÊTE DE VIMY ONT ÉTÉ MAINTENUS ET NOS POSITIONS CONSOLIDÉES.

Au cours d'engagements de patrouilles qui ont valu, la nuit dernière, un certain nombre de prisonniers au nord d'Éphey, un fort détachement ennemi s'est trouvé pris sous les feux de notre infanterie et a subi des pertes importantes.

Malgré le temps très défavorable à l'aviation, nos pilotes ont encore montré hier une grande activité, harcelant sans répit les troupes allemandes par leurs feux de mitrailleuses. Pendant un court intervalle de beau temps, une de nos escadrilles de marine qui escortait des appareils de bombardement a brillamment soutenu l'attaque de nombreux avions ennemis sans subir aucune perte ; elle a détruit trois appareils allemands et en a contraint trois autres à atterrir avec des avaries. Au total, au cours de la journée d'hier, 4 appareils ennemis ont été détruits et 5 autres ont dû atterrir endommagés ; 6 des nôtres ne sont pas rentrés et 3 autres ont été abattus.

LES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DANS LES COMBATS DU 9 ET DU 10 APPARTIENNENT À DIVERS RÉGIMENTS D'INFANTERIE DE SIX DIVISIONS : LES 70^e, 17^e ET 18^e DIVISIONS DE RÉSERVE, LA 1^{re} DIVISION DE RÉSERVE BAVAROISE, LA 14^e DIVISION BAVAROISE ET LA 11^e DIVISION. CES DIVISIONS ONT LAISSÉ CHACUNE PLUS DE 1.000 PRISONNIERS ENTRE NOS MAINS.

Front italien

Actions ordinaires des deux artilleries sur tout le front. Hier soir, à l'est de VERTOIBA, L'ENNEMI, APRÈS UNE VIOLENTE PRÉPARATION D'ARTILLERIE PAR OBUS ET GRENADES, A RÉUSSI À FAIRE MOMENTANÉMENT IRRUPTION DANS NOS TRANCHEES AVANCÉES.

NOS RENFORTS ÉTANT PROMPTEMENT ACCOURUS, IL A ÉTÉ REPOUSSE EN LAISSANT ENTRE NOS MAINS QUELQUES PRISONNIERS, DES ARMES ET DU MATÉRIEL DE GUERRE.

Fronts russes

Sur les FRONTS OCCIDENTAL, ROUMAIN ET DU CAUCASE : Fusillades et reconnaissances d' éclaireurs.

Front de Macédoine

L'artillerie ennemie s'est montrée assez active dans le secteur Monastir-Cerna.

Calme sur le reste du front.

Front belge

Faible canonnade en quelques points du front belge.

Ce que l'on dit à l'étranger

LES ALLEMANDS COULENT LES BÂTEAUX DE PÊCHE

Daily Telegraph :

« Au cours des sept dernières semaines, l'ennemi a coulé près de cinquante de nos bateaux de pêche. Le droit des pêcheurs allemands d'être gais à l'égard de ces bâtiments, au même titre que ceux des navires de guerre, le code des lois allemandes ne le reconnaît qu'ils sont « exemptés de capture ».

DEPORTATIONS DE ROUMAINS EN HONGRIE

The Times :

Un journal de Jassy publie le témoignage digne de foi d'un voyageur suisse récemment arrivé de Bucarest, d'où les réfugiés des Roumains et de certains des familles ont été déportés en Hongrie, tandis que beaucoup d'autres sont emprisonnés à Euzest. Par suite du manque de nourriture, la mortalité fait de grands ravages parmi la population de la capitale roumaine.

Grâce à l'esprit de sacrifice des docteurs, les épidémies sont maintenant en voie de décroissance ; malheureusement, de nombreux docteurs, tant roumains que français, ont payé leur dévouement de leur vie.

La reine Marie, méprisant le danger, passe de nombreux heures tous les jours au chevet des souffrants, à l'hôpital des maladies contagieuses.

FRANCE ET ALSACE

Nationalité (Copenhague) :

« A un peuple qui n'aurait pas le Slesvig dans son cœur, il serait peut-être difficile de comprendre ce que les mots Alsace-Lorraine signifient pour un Français.

« Une paix sans l'Alsace, me disait une femme, serait pour nous les Français une paix honteuse. Le Français, si économe en son particulier, s'impose peu des milliards qu'il a cotés et qui coûtera la guerre ; au-dessus des tranchées, dans l'air subtil du printemps, l'âme nationale chantera éperdument la chanson de l'Alsace reconquise.

UN JUGEMENT AMÉRICAIN SUR LA FRANCE

New-York Tribune :

Pendant 15 ans, la France a vécu sous le nuage de la menace allemande. Puis elle a vu cette menace prendre corps et devenir une réalité. Elle a assisté à l'effort allemand pour la détruire. Elle entend aujourd'hui que pareil effort soit à jamais impossible. Elle ne veut pas d'autre paix que celle que lui donnera la victoire. Les crimes allemands eux-mêmes ont forgé cette inébranlable volonté française.

La Bourse de Paris

DU 12 AVRIL 1917

En dehors du groupe espagnol, dans lequel se produisent quelques réalisations, l'ensemble du marché fait toujours bonne contenance. La hausse s'accroît même dans certains compartiments, dans celui des fonds russes notamment, où la 190^e s'avance à 82 et la 191^e à 86,50. De même, les valeurs de Caoutchouc reprennent leur marche en avant.

Nos rentes sont calmes, mais fermes : le 3 0/0 à 81,85, le 5 0/0 à 88,45.

Aux fonds étrangers, notons le recul de l'Extérieure de 102 à 101,20. Etablissements de crédit sans changement. Grands Chemins Français diversement tenus. Lignes Espagnoles en réaction plus ou moins sensible. Nord-Espagne, 420 ; Saragosse, 524 ; Andalous, 420. Cuprifères toujours un peu indécises. Rio 1.750.

CHANGES

Londres, 27,19 ; Suisse, 112 ; Amsterdam, 233 1/2 ; Pétrograd, 163 1/2 ; New-York, 570 1/2 ; Italie, 70 1/2 ; Barcelone, 517 1/2.

LA PRISE D'ARMES D'HIER



LE COLONEL LE GAIL ET LE CAPITAINE DUVAL. Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, décorés à la prise d'armes d'hier, se trouvait le capitaine Raoul Duval, qui avait été blessé dans le 7^e dragons, commandant alors par le colonel Le Gail. Le général, qui commande aujourd'hui la 11^e division, avait tenu à venir décorer lui-même son officier, ancien compagnon de lutte, dont la bravoure avait été mise en évidence. Il avait donc sollicité et obtenu une courte permission pour accoster la croix sur la poitrine de ce héros.

AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ
(Lait condensé et farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, et le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

LE MONDE

UN GRAND MARIAGE

Le mariage du lieutenant-colonel Lloyd George, fils du premier ministre, avec miss Roberta Mac Alpine, vient d'être célébré à l'abbaye de Bath.

Sur le parcours suivi par le cortège, les soldats faisaient la haie.

Miss Megan Lloyd George, sœur du marié.



LES MARIÉS APRÈS LA CÉRÉMONIE

et miss Vida Mac Alpine, nièce de la mariée, étaient les demoiselles d'honneur.

À la sortie de la cérémonie religieuse, les nouveaux époux furent salués par les officiers en convalescence à Bath qui, élevant leurs cannes, formèrent une voûte, sous laquelle passèrent les jeunes mariés. Le premier ministre fut longuement acclamé.

NAISSANCES

Mme J. d'Arruella, née d'Arnosa, fille de l'ancien secrétaire de l'ex-roi de Portugal, a donné le jour à un fils : Marius.

MARIAGES

En l'église Saint-Philippe-du-Roule a été béni, hier, dans la plus stricte intimité, le mariage du comte Armand de Gontaut-Biron, pilote aviateur, fils du comte Antoine de Gontaut-Biron, et de la comtesse, née de La Pannouse, tous deux décédés, avec Mlle Germaine Burchard, fille de M. et Mme Burchard, également décédés.

Les témoins du mariage étaient : le comte Raoul de Gontaut-Biron, son oncle, et le baron de Mandat-Grancey, capitaine de frégate, son cousin ; ceux de la mariée : M. Richard Magnan, son oncle, et M. Lopez, vice-consul du Brésil.

Hier, a été célébré, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, le mariage du comte André de Fels, lieutenant au 12^e cuirassiers à pied, fils du comte de Fels et de la comtesse, née Lebaudy, avec Mlle de Cumont, fille de feu le vicomte de Cumont et de la vicomtesse, née de Fontenailles.

La cérémonie a eu lieu dans l'intimité. On annonce les fiançailles de miss Frances Trenor-Park, fille de Mme C. Mitchell Depew et de feu M. Trenor-Park, avec le capitaine Ernest Gerald Stanley, R.A.M.C. Le capitaine Stanley arrive des Indes, où il a été pendant un an chirurgien en chef d'une section d'ambulances du corps expéditionnaire, et il se rendra prochainement sur le front français.

Le mariage sera célébré après la guerre.

DEUILS

Les obsèques de la comtesse Jean Caminacci, seront célébrées, aujourd'hui vendredi, à midi, en l'église de Saint-Pierre du Gros-Cailhou, sa paroisse ; l'inhumation aura lieu au cimetière du Montparnasse.

Nous apprenons la mort :

Du baron Harold Portalis, ancien attaché d'ambassade, ancien maître d'Orléans, petit-fils du négociateur du Concordat, décédé subitement à Orléans, à soixante-seize ans.

Du lieutenant Alexandre Pierson, observateur d'escadrille, plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France à vingt-quatre ans.

De M. Louis Baudry, maire et ancien président du tribunal de commerce de Honfleur, conseiller général du Calvados, qui a succombé âgé de soixante-cinq ans.

De Mlle Alphonsine Philippe, une des quatre infirmières venues en Roumanie avec la mission médicale française, qui a succombé à l'hôpital français de Jassy, victime de son dévouement.

De la comtesse de Vervier, en religion la R. M. Marie-Paule de Sion, décédée à la communauté de Notre-Dame de Sion, rue Notre-Dame-des-Champs.

De M. Germain Lescane, ancien rédacteur en chef du Journal de Caen, qui vient de succomber à Tournai, où il était à son poste de receveur-buraliste, malgré l'envahissement.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

La garden-party avec concert qui a eu lieu avant-hier au Cap-Ferrat, dans la belle villa de M. et de Mme Raphaël Curtiss, au profit de l'hôpital de Beaulieu et des artistes sans travail, a été couronnée d'un plein succès. Le temps était fort beau et a permis aux nombreux visiteurs d'admirer les merveilleux jardins aux arbres rares, aux fleurs multicolores. La vente, confiée à Mme Gordon-Bennett, Mlle Curtiss, Gautier-Vignal, etc., a été des plus fructueuses. Au concert, on applaudit d'enthousiasme Mme Leblanc-Maeterlinck et les artistes qui l'entouraient.

Dans la brillante assistance, on notait : M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes ; lady Bertie de Thame, M. Leishman, ancien ambassadeur des États-Unis à Constantinople, duchesse de Gramont, duchesse de Trévise, princesse Amédée de Broglie, princesse de La Tour d'Auvergne née Pleumartin, Mme Whitelaw Reid et sa fille, lady Ward, M. Wood Bliss, lady Eva Wernys, lady Bateman, lady Michelham, princesse Galitzine, lady Rothermere, M. Lerolle, député ; vicomtesse de Guébriant, Mme Louis Stern, comte et comtesse de La Salle, comtesse d'Hautpoul, marquise de Malézieux, Mme Cahen d'Anvers, prince et princesse Ghika, Mme Mackay, Mme Hamilton, comtesse de Berteux, comte Chevreau, M. Russell, M. Stopford, etc.

Sont de passage à Nice : M. et Mme Jacques Seligmann, vicomte d'Auteroche, comte Balbiani, Mme Nerys, Mme L. Gellier, M. et Mme Joseph Ancey, major Hon. D. Bingham, M. et Mme Boueng Vissol, miss Ruby Jones, etc.

BLOC - NOTES

RIEN ne me semble plus intéressant que le geste de ces deux Américains qui, impatientes de secourir les victimes de la dévastation boche, accouraient ces jours-ci derrière nos troupes victorieuses, choisissaient sur le territoire reconquis un village en ruines parmi les autres, et, simplement, décidaient de le reconstruire.

Et les voilà toutes les deux à l'œuvre, dès maintenant. Elles ont trouvé l'architecte, les ouvriers ; dans les maisonnettes rebâties elles apporteront des meubles ; dans les armoires elles mettront du linge ; elles ont déjà commencé de distribuer aux habitants des vêtements et des vivres ; en même temps, voici venir les ustensiles de ménage, de toilette, de cuisine, tout l'accessoire de la vie domestique ; et c'est quelque chose qui renaît et revêt sur un coin de terre où il n'y avait plus rien !

Je dis que cela est souverainement intéressant, parce que cette façon de faire le bien ne ressemble à aucune autre. C'est la façon puissante, hardie, imprévue. C'est la façon américaine.

Les événements de ces derniers jours nous font pressager quelle part considérable et glorieuse tiendront les États-Unis dans l'histoire de la Grande Guerre. Je voudrais qu'en cette histoire un chapitre spécial — un chapitre aussi long que possible — fût réservé à la générosité américaine.

La générosité américaine a, depuis trente-deux mois, réalisé chez nous des exploits qui ont été, çà et là, des tours de force ; — des tours de force accomplis par des moyens à part, qui, vraiment, ont leur caractère, leur couleur à eux. Je ne prétends pas que cette générosité vaille mieux que la nôtre. Je dis qu'elle est différente.

La générosité française pourrait être comparée à la source discrète, dont les gouttes innombrables, ajoutées les unes aux autres, éternellement, suffisent à former le fleuve qui ne s'arrête plus. La générosité américaine a je ne sais quoi d'aventureux et de violent ; mille sources à la fois l'entretennent de façon capricieuse. C'est un torrent.

Ce torrent non plus ne s'arrêtera pas. Mais on le verra bondir, inégal, parmi les accidents de la route, comme livré aux fantaisies, aux improvisations de volonté qui veulent avant tout rester libres.

En France, en Angleterre, en Russie, pour rebâtir un village dévasté, on s'assemblerait à plusieurs. On serait cent philanthropes, ou mille, ou davantage. L'idée de rebâtir un village à soi tout seul, avec l'aide d'une poignée d'amis, est une idée proprement américaine ; — tout comme celle de ce banquier de Philadelphie, à qui des amis de Paris télégraphiaient, il y a un an : « Quatre-vingt mille dollars seraient nécessaires pour fonder à Maison-Blanche une école de rééducation de blessés », et qui répondait par dépêche : « Je les donne. » (J'ai été témoin de l'incident.)

Le « grand riche » américain est ce qu'on appelle un type. A ressources égales, il a, dans

la bienfaisance, des audaces que nos grands riches n'ont pas. Il adore l'argent ; et, de temps en temps, on le voit s'en débarrasser avec autant de plaisir qu'il le détestait !

Ces brasseurs d'affaires sont, à leur façon, des poètes.

SONIA.

Vendredi, 13

C'est aujourd'hui vendredi, 13. Nous savons des personnes superstitieuses qui ne manquent point de s'abstenir de « patronnisme » au coucher du soleil, de tout voyage ou de toute entreprise.

Il en est d'autres, au contraire — ce sont celles qui portent en broche un « 13 » d'or ou de vulgaire métal — qui marqueront ce jour d'un caillou blanc.

Les zeppelins pourraient bien venir, nous a dit hier soir notre concierge.

Nous avons connu naguère un joyeux pique-assiette qui déclarait qu'il n'y avait qu'un cas où elle treize à table l'affectait profondément : c'était quand il n'y avait à manger que pour douze !

Record oblige...

Exemplé ou réformé, ce coureur cycliste était dégoûté de toute obligation militaire. Une course de « six jours » ayant été organisée à New-York, il alla participer à l'épreuve et... la gagna.

Mais cette extraordinaire endurance d'un exemplé étonne l'Union vélocipédique de France. Après enquête, celle-ci décide de disqualifier le coureur, c'est-à-dire de lui retirer sa licence. Puisqu'il était inapte à tout service militaire, n'était-il pas logique de le déclarer inapte à toute prouesse sportive ? Nous apprenons aujourd'hui que le coureur disqualifié vient de contracter un engagement spécial.

Peut-être ainsi lui rendra-t-on sa licence.

Riche cadeau !

Seign l'Handelsblad, d'Amsterdam, un nombre considérable de portraits au Kaiser, de l'empereur d'Autriche, du sultan de Turquie ont été distribués, dans toute l'île de Java, aux indigènes.

Le gouvernement a ordonné la saisie de ces portraits dont il a été impossible de définir la provenance mais dont on peut dire, à coup sûr, qu'ils étaient destinés à une propagande suspecte.

Pauvres Javanais ! Comme on est cruel de leur reprendre ces si belles images !

Ironie allemande

Les Allemands qui ont de l'ironie sont rares. Saluons donc M. Dove, vice-président du Reichstag, qui n'a pas craint de déclarer, l'autre jour, à la tribune :

« Devant les privations croissantes du peuple, il me paraît opportun de donner au moins un aliment... à son idéalisme politique. »

M. de Bethmann-Hollweg, qui n'est pas partisan des réformes libérales, a peu goûté ce genre d'humour.

LE VELLEUR.

AVANT LA CHUTE

par Albert Guillaume



— Remontons-nous un peu, Bethmann ?

— Pas beaucoup, sire. Il faudra jeter quelque chose de plus lourd...

“ La Volonté de l'Homme ”

PAR

TRISTAN BERNARD

La première pièce que M. Tristan Bernard ait donnée depuis le début de la guerre a obtenu, hier, au Gymnase, en répétition générale l'après-midi, puis en première représentation le soir, un succès considérable et justifié. Nous avons la bonne fortune de pouvoir offrir à nos lecteurs une scène du second acte, celle qui, de tout l'ouvrage, a réuni le plus d'applaudissements. En faveur d'« Excelsior », M. Tristan Bernard a bien voulu rompre avec ses habitudes, car il n'a point coutume de consentir à distraire des fragments de ses pièces.

M. Soubre n'a pas de volonté. Sa petite amie, l'institutrice Clara, en a pour deux. M. Soubre doit partir pour Aix-les-Bains, avec sa femme, sa fille et ses beaux-parents. La cure est recommandée au beau-père de ce Triplepotta seconde manière. Mais Clara va à Biarritz, et elle exige que son ami s'y rende avec tous les siens. Il faut pour cela obtenir du médecin de la famille, qui a recommandé Aix, qu'il le décommande à présent. C'est à ce travail malaisé que va s'employer ici, ardemment, M. Soubre.

M. SOUBRE : LE DOCTEUR

LE DOCTEUR (entrant). — Qui avez-vous de malade ?

SOUBRE. — De malade ? Personne, pour le moment.

LE DOCTEUR. — Comment ? Vous me faites chercher en pleine consultation, je laisse dans mon cabinet un vieux monsieur de quatre-vingts ans, déshabillé !

SOUBRE. — Ecoutez, docteur, excusez-moi, j'ai un service à vous demander.

LE DOCTEUR (méfiant). — Qu'est-ce que c'est ?

SOUBRE. — Docteur, voilà. Je n'ai pas besoin de faire appel à votre discrétion. Vous soignez mon beau-père, avec qui nous allons à Aix cette année.

LE DOCTEUR. — Oui. Il est encore venu me voir l'autre jour, je lui ai fixé son traitement pour cette saison.

SOUBRE. — Oh ! c'est embêtant... Voilà... Voilà. Je vais vous demander quelque chose... de considérable... de... considérable. Pour des raisons que je vous expliquerai si vous voulez, mais que vous ne demanderez sans doute pas à connaître... des questions d'ordre sentimental... j'ai besoin que mon beau-père renonce cette année à sa saison d'Aix... et vienne à Biarritz avec nous. Alors, j'ai compté sur vous, sur votre bienveillant appui... (Le docteur remue la tête en signe de dénégation.)

SOUBRE. — Ça n'est pas possible ?

LE DOCTEUR. — Monsieur Soubre, je suis stupéfait qu'un homme comme vous envisage ainsi le rôle du médecin... Vous tenez, pour des raisons que je n'ai pas à apprécier, à changer de villégiature. Votre docteur n'est pas fait pour secondar ainsi vos projets.

SOUBRE. — Bien, docteur, bien... Je n'insiste pas. Il me semble, tout de même, que vous êtes le médecin de la famille, que votre rôle ne se borne pas à soigner nos rhumes et nos malades... Vous êtes une manière de personnage tutélaire...

LE DOCTEUR. — Oui. Cette sorte de protection ne doit pas aller jusqu'à la complaisance.

SOUBRE. — Bien, bien... Je n'insiste pas... Si c'était une question de vie ou de mort pour mon beau-père d'aller à Aix...

LE DOCTEUR. — Le traitement d'Aix lui a été formellement indiqué.

SOUBRE. — Formellement indiqué ? Je m'en voudrais d'insister, mais il y a des prescriptions qui ont été faites à des malades et qui, ensuite, ont été abandonnées...

LE DOCTEUR. — Nous nous égarons. Ça n'a aucun rapport. J'ai indiqué un traitement à votre beau-père, et je n'ai pas à me déjuger.

SOUBRE. — Bien, docteur. Permettez-moi de vous dire que je ne m'en tiendrai pas là et que je solliciterai d'autres avis.

LE DOCTEUR. — Vous en obtiendrez sans doute qui vous satisferont davantage.

SOUBRE. — Je persiste à croire que le médecin d'une famille a un rôle, mais que vous ne partagez pas cette opinion... Ce sera à moi, désormais, de choisir comme conseil...

LE DOCTEUR. — Oh ! je vois bien ce que vous voulez dire, monsieur. Je ne cède pas à vos volontés, vous allez choisir quelqu'un de plus docile... Je ne veux désigner personne dans le pays et ce n'est pas dans mes habitudes de médire de mes confrères, mais je connais quelqu'un, ici, qui ne demande pas mieux que de prendre ma place, soit auprès de vous, soit auprès de vos amis.

SOUBRE. — Je verrai... J'examinerai...

LE DOCTEUR. — Il ne me reste plus qu'à me retirer.

SOUBRE. — Je le regrette, docteur.

LE DOCTEUR. — Je me retire... Vous reconnaîtrez, à la réflexion, qu'il m'était impossible, sous peine d'abdicquer ma dignité professionnelle, de souscrire à une demande...

SOUBRE. — Qui n'a rien d'excessif.

LE DOCTEUR. — Permettez-moi de n'être pas de votre avis... Je me retire donc... Il arrive fréquemment qu'un médecin n'hésite pas à donner un certificat de maladie en exagérant légèrement les choses, soit pour obtenir un suris, soit pour raison analogue. Ce sont de petites complaisances que l'usage tolère à peu près...

SOUBRE. — Ça que je vous demande, après tout, docteur...

LE DOCTEUR. — C'est tout à fait différent, monsieur Soubre... Je m'enonne



M. TRISTAN BERNARD CHEZ LUI

(Phot. H. Marquet.)

que vous ne le compreniez point... (s'inclinant) Monsieur Soubre... (Il va pour sortir). Vous voudrez bien dire à monsieur votre beau-père, bien que je ne le soigne plus, que je lui enverrai une formule de cachets qui pourra lui être utile.

SOUBRE. — Je vous remercie, je vous remercie... Mais vraiment, docteur, étant donné qu'il est allé déjà trois fois à Aix...

LE DOCTEUR. — Comment ? Deux fois.

SOUBRE. — Non, trois fois.

LE DOCTEUR. — Trois années consécutives ?

SOUBRE. — C'est-à-dire... oui, je crois.

LE DOCTEUR. — Ah ! mais voilà... Ah ! pardon, pardon, pardon. Voilà qui change la thèse, vous ne m'aviez pas dit cela.

SOUBRE. — Je pensais que vous le saviez.

LE DOCTEUR. — Je n'avais pas ma fiche sous les yeux. Oh ! mais voilà qui change la thèse... du tout au tout. Vous n'avez pas de complications à me demander... Étant donné l'âge de votre beau-père, l'affection spéciale dont il souffre, il lui faut un repos d'une saison. C'est même le médecin consultant qui doit s'opposer absolument à ce qu'il suive ce traitement cette année. J'ai eu un grand tort, la dernière fois qu'il est venu, de ne pas me reporter à mes notes... J'aurais dû certainement lui dire cela.

SOUBRE. — Bien, docteur. Bien, docteur. En attendant que vous le lui disiez, m'autorisez-vous à lui répéter que vous lui interdisez d'aller à Aix ?

LE DOCTEUR. — Parfaitement, il faut le lui dire.

SOUBRE. — Je vous remercie, docteur.

LE DOCTEUR. — Vous n'avez pas à me remercier. Je n'agis là que dans le pur intérêt du malade. Envoyez-moi votre beau-père, ou bien je passerai le voir quand vous... quand il voudra.

SOUBRE. — Ma femme ira vous conduire la petite, qui grandit un peu trop.

LE DOCTEUR. — Je passerai un matin, ce sera plus simple.

SOUBRE. — Merci bien... (Il lui tend la main) Au revoir, docteur.

LE DOCTEUR. — Au revoir, cher monsieur.

SOUBRE. — On va vous remettre chez vous en auto...

LE DOCTEUR. — Oh ! c'est à deux pas. Le temps de prévenir le chauffeur, je serai plus vite à pied. (Il lui tend la main) Au revoir, cher monsieur !

Tristan BERNARD.

SECRET DE BEAUTÉ

Comment paraître plus jolie tout en dépensant moins d'argent

A ce moment où l'économie s'impose plus que jamais, nous accueillerons certainement avec le plus grand plaisir tout ce qui nous permettra de diminuer nos dépenses, et nombreuses seront celles de nos lectrices qui voudront essayer la recette suivante permettant d'obtenir une excellente lotion pour le teint. Tous les bons pharmaciens se feront un plaisir de la préparer pour vous, en mélangeant : 60 grammes d'eau de rose, 60 grammes de fleur d'oranger et 3 gr. 1/2 de teinture de benjoin. Avant de l'employer becochez-la bien, puis appliquez-la avec une éponge, laissez sécher et passez un morceau d'éponge douce sur le visage. Mais si vous avez toujours employé des poudres, crèmes ou rouges d'un prix relativement élevé, vous serez très agréablement surprise de constater que cette lotion vous rend le teint beaucoup plus joli et donne à votre peau une fraîcheur et une douceur délicieuses. Vous économiserez en même temps, car elle prendra la place, dans votre toilette journalière, des meilleures crèmes, poudres ou rouges que vous puissiez obtenir et le prix en est relativement très bon marché. Si vous préférez essayer cette préparation sans courir le moindre risque de perdre même un centime, demandez un flacon de Fleurs d'Orient Composé, que de nombreux pharmaciens tiennent en magasin (toute prête à être employée, car ils peuvent rembourser intégralement le prix de la lotion à toute personne qui n'en sent pas absolument satisfaite après en avoir essayé un flacon.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Manteau de l'homme tombant droit devant serré de côté et derrière dans une ceinture. Gilet de gros grain gris argente à col rabattu, décoré également en gros grain assorti.

LA MODE ACTUELLE DONNE À LA TOILETTE UNE APPARENCE TRÈS SPORTIVE. C'EST VERS CE GENRE TRÈS APPROPRIÉ À L'HEURE PRÉSENTE QUE LES COUTURIERS ORIENTENT LEURS RECHERCHES.

TOUTES les jeunes femmes et les jeunes filles de la génération actuelle sont très entraînées aux sports et exercices physiques; même sous une apparence délicate, elles ont une endurance qu'on ne trouvait point autrefois. Beaucoup d'entre elles l'ont bien manifesté depuis la guerre, en supportant sans trop de mal les fatigues de l'ambulance, de la crèche ou de l'ouvrier. Quand viendront les beaux jours, le tennis va retrouver ses fervents; c'est, avec le footing et la gymnastique rythmique, les seuls sports auxquels on se livre actuellement. Il y a chez la plupart des couturiers des petits tailleurs très jeunes qui ont une allure sportive très séduisante: c'est ici une jupe beige verdâtre, ourlée d'une bande à large damier noir et blanc, qui complète un veston drôlet fait du même tissu à damier; c'est là un costume écossais qu'accompagne un petit gilet de dain très bas sur lequel se boutonne la jupe. Les longs manteaux eux-mêmes dont on recouvrira les robes légères, en toute occasion, aussi bien pour le voyage que pour le simple déplacement nécessitent par un déjeuner à Versailles ou à Saint-Germain, auront un aspect assez sportif; la gabardine imperméable, le shantung à gros grain, les lainages bourrus, burets et djersabines, unis ou rayés feront de confortables vêtements chauds et pourtant légers qu'on sera très heureuse de pouvoir jeter sur les petites robes de foulard ou de voile de coton. Les grands cols, qui furent si à la mode cet hiver pour tous les manteaux, semblent voir leur heure de vogue terminée; les vêtements se terminent souvent par une sorte de col officier droit et modérément haut, qu'on boutonne à volonté, ou par un col continuant une sorte de gilet intérieur, comme on voit sur un modèle



Robe de voile bleu garnie d'étoiles bandes de broderie corail rehaussée de perles de cristal du même ton. La doublure de la jupe en piqué bleu est ourlée d'une frange.

LA ROBE CHEMISE, QUI EUT TANT DE SUCCÈS LA SAISON DERNIÈRE, A CONTRIBUÉ À MODIFIER LA SILHOUETTE FÉMININE. LES ROBES À CEINTURE ELLES-MÊMES SONT LA TAILLE LARGE ET SOUPLE.

croqué ici. Ces gilets se font volontiers en toile pékinée blanc et bleu ou blanc et rouille. Paquin et Doucet en ont ainsi quelques modèles très chics.

Pour le tennis, le sweater de laine prend des formes et emprunte des couleurs tout à fait séduisantes: une certaine laine mousse changeante qu'on re-brode d'une teinte foncée au point de chafnette est tout à fait nouvelle. Les vestes dans le genre de celle croquée ici, en grosse bure rayée comme les limousines de berger, sont d'une fantaisie fort amusante. Un rappel du tissu à la jupe ou au chapeau complète heureusement l'ensemble du costume.

Les chapeaux s'inspirent volontiers actuellement de la forme baret et de la casquette. Si cela est déplacé pour un chapeau de ville, il y a prétexte à d'amusantes innovations pour la toilette de sport. Le baret de ruban gros grain est pratique et peu fragile; celui à fond de drap ou de crêpe et bord de paille manille n'est pas moins seyant. Comme robe à porter pour le sport, les petites robes droites, en jersey rayé ou quadrillé, sont charmantes et peu salissantes. La blouse de pongé ou autre soie lavable est plus agréable à porter que la blouse de linon ou de batiste; le crêpe de Chine, de belle qualité, fait aussi des chemisettes solides et se lavant comme un mouchoir de poche.

Fillettes et jeunes filles font, actuellement, des exercices sportifs de tout ordre et beaucoup de «mouvements»; pour cela elles sont pieds nus et portent un costume composé d'une culotte courte et d'une sorte de chemise plissée ou froncée, en étamine de laine, à laquelle on laisse l'aspect très grec, en lui gardant une ligne simple, droite et souple.

JEANNE FARMANT.



Jupe de grosse serge sable, veste sac à godets en linonaine sable et corise; ourlets de même tissu au bas de la jupe. Blouse de pongé bleu serrée par une cravate corise.

LES THÉÂTRES

AU GYMNASSE

La Volonté de l'Homme, comédie en trois actes, de M. Tristan Bernard.

La nouvelle pièce de M. Tristan Bernard présente surtout l'indécision d'un être — admirablement campé par Signoret — pour qui la vie ordinaire est lourde de complications pueriles. Surtout — il? Rosalinda — il chez lui? Enverra-t-il sa femme et sa fille à une rétrospective de l'ameublement? D'ailleurs au contraire se réserver l'auto pour aller aux courses? Le moindre projet l'embarrasse. Trop de peur, trop de doute, d'avantages d'un côté, d'inconvénients de l'autre. C'est le type de l'hésitant, le médecin dirait, le médecin dirait de l'aboulie. Choisir une villegiature le plonge dans un abîme de perplexité. Mais il a chez lui une jeune institutrice — Mlle Jane Renouard — sur laquelle on jase. N'est-il pas coupable d'un flirt, voire d'une aventure, au domicile conjugal? On le suppose, mais les mauvaises langues ont été plus vite que lui. Le cancan révélé par un ami fait de courbe un villegiature. Et il s'empresse de la charmante Clara en s'indignant d'une médisance qui lui a prêté — trop tôt — des intentions qui peuvent la compromettre.

M. SIGNORET

Mais des lors qu'il a installé le monarque à son foyer, cet homme a radicalement changé de caractère. Il a une volonté; celle de cette amie. Ce qu'elle souhaite, il le désire avec appétit. Ce qu'elle veut, il le veut avec l'autorité que lui donne une fortune lui permettant de ne rien faire. Lui qui tournait les obstacles avec une nonchalance indolente, il les franchit maintenant avec une ardeur peut-être passagère. Pour suivre son amie dans la villegiature que ses occupations lui imposent, il décommande sa villa d'Aix-les-Bains, paie des indemnités, laisse une résidence d'été à Biarritz, non sans avoir fait table rase de mille autres difficultés. Hélas! tout est à recommencer au moment où il se félicite d'avoir si bien réussi! Son amie devra suivre les parents de son frère, son plus à Biarritz, mais à Dinard. La déception est si violente que le pauvre homme se couche.

Cet apprentissage de la volonté a été si pénible qu'il préfère retourner à son indolence d'antan. Il est du reste poussé à une rupture par le caractère tyrannique de celle qu'il aime. Mais sera-t-il capable de prendre une décision qui demande une volonté personnelle? Son ami, qui au début, lui rendra le service de rompre en se mettant à sa place. — P. B.

Nous publierons demain la critique de La Volonté de l'Homme par ABEL HERMANT

A L'OPÉRA-COMIQUE

Les débuts de Mlle Heldy

Il y a quelques mois, M. Merlo-Forest, l'excellent régisseur de l'Opéra, parvint, après plus d'une démarche infructueuse, à obtenir de la direction de l'Opéra-Comique une audition pour une jeune cantatrice belge, Mlle Heldy, qui avait brillamment commencé sa carrière au théâtre de la Monnaie et à Montecarlo, peu de temps avant la guerre. Je me hâte d'ajouter que, dès qu'il eut entendu quelques mesures de l'air de la Traviata, M. Gheusi fut fixé sur la valeur de l'artiste qu'on lui avait amenée malgré lui et qu'après l'avoir engagée, séance tenante, il m'annonça que, le jour où il pourrait la présenter à son public, on déclarerait à l'envi qu'on n'avait pas assisté à de tels débuts depuis vingt ans.

C'est pourquoi, ayant lu sur l'affiche d'hier le nom de Mlle Heldy, je n'eus garde de manquer la représentation. Et l'en lus récompensé par la façon admirable dont elle chanta et vociféra le 1^{er} acte, qui lui



Mlle HELDY (Photo Desgranges)

valait un triomphe unanime. Bien que le dernier acte se soit terminé par six rappels chaleureux, je n'y ai moins aimé que je ne l'espérais. Dans les passages de force et d'expression, son émission est parfois trop dure à l'oreille, et certains de ses sons ne furent pas toujours d'une justesse impeccable. Outre cela, sa respiration ne me parut point parfaite et son articulation laisse beaucoup à désirer. Mais, le jour où elle se sera débarrassée de ces légers défauts, comme son organe est de jolies qualités et de grande étendue et que sa virtuosité est unique, Mlle Heldy ne tardera pas à devenir une étoile de première grandeur.

Fernand LE BORNE.

La part des théâtres. — La taxe sur les spectacles a produit durant le mois dernier la coquette somme de 841.000 francs.

Société Shakespeare. — Demain, 14 avril, à 4 heures, à l'hôtel du Palais d'Orsay, le comité de direction de la Société Shakespeare donnera une réunion au cours de laquelle on entendra une allocution de S. Exc. M. J. Sharp, ambassadeur des États-Unis, et une causerie de M. Gémier, directeur du théâtre Antoine, sur les buts de la société.

MESDAMES, avec le

ROSELYN
la Docteur CHAIX
Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

Le Roselyn, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE. Pharmacie DERCHER, 4, Boulevard de la République, 2^e Étage, 27, Rue de Valenciennes, Paris. Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

Variétés. — A 2 heures, représentation de gala au profit de l'œuvre de ravitaillement des militaires de passage à la gare du Paris-Nord, avec le concours de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, etc., sous la présidence de M. Adrien Mithouard.

A 8 h. 15, le Roi de l'Air (Max Dearly). Bouffes-Parisiens. — C'est demain samedi que cette scène reprendra Le nouveau scandale de Monte-Carlo de M. Sacha Guitry. La répétition générale aura lieu l'après-midi, à 2 h. 15.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, le Secret de la nuit. Une administration de Charlot.

Ce soir : Opéra, relâche; samedi, Hamlet. Th. Français, 7 h. 10, la Marche nuptiale. Opéra-Comique, 7 h. 15, Marouf. Odéon, relâche; samedi, Diane de Lys. Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., les Nouveaux Riches, mardi, jeudi, samedi, dimanche.

Variétés (aut. 09-92), tous les soirs, 8 h. 15, la Roi de l'Air. Gymnase, 8 h. 15, la Volonté de l'Homme. Antoine, 8 h. 30, Monte-Carlo. Renaissance, 8 h. 15, le Miroir. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Trignou-Lyrique, relâche; samedi, 8 h., les Noces de Jeannette, les Volontés versées. Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, la Jeunesse de Louis XV.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, Lili. Reims, 8 h., Within the Law. Châtelet, 7 h. 30, Mark, roi des chiens policiers. Apollo (Central 72-21), 8 h., Mam'zelle Vendémiaire.

Albion, 8 h. 30, Châli. Cluny, 8 h. 15, la Marmite de Charley. Capucines (Tél. Gut. 56-10), 8 h. 30, Ou camp! — 1^{er} aux Capucines, revue. Au-dessus de l'escalier.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé. Grand-Guignol, 8 h. 30, le Baiser mortel; Un Réveillon au Père-Lachaise.

Th. Michel, 8 h. 45, Caracalla. Scala, 8 h. 15, Champignol malgré lui.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, Vedettes et Attractions.

CINEMAS

GAUMONT-PALACE

A 8 h. 15 du soir. Vendredi 13, Samedi 14, Dimanche 15, Jeudi 16 avril. Le SECRET DE LA NUIT. grand drame d'aventures. Série des grands films d'aventures. L'ADMIRALITE DE CHAILLOT. grand film comique. MATINÉES à 2 h. 30. Dimanche 15, Jeudi 16 avril. Grand orchestre de 30 musiciens. Locales 4, 7, 11 et 17 h. Tél. Marc. 16-13.

L'incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de guerre en Allemagne

III

CHEMNITZ

(Suite.)

Pendant mon long séjour à Chemnitz, nous neumes qu'une seule visite, celle d'un pasteur. On lui dit, à la commandant, qu'il y avait parmi les prisonniers un Portugais qui voulait se faire passer pour Espagnol. Quand je m'approchai de lui pour lui conter mon histoire et lui demander d'intervenir en ma faveur, il me regarda avec méfiance des les premiers mots et s'écria :

— Ah! oui... vous êtes le Portugais. Bon! bon...

Et il s'éloigna de moi sans vouloir m'écouter.

Puis, comme un Français de mes amis lui disait que j'étais Espagnol, il ajouta d'un air entendu :

— Oui, oui, on m'a conté cette histoire à la commandant. Il est Portugais et il se dit Espagnol. C'est très ingénieux, vraiment très ingénieux.

Et il partit et je ne le ravis jamais; je dois avouer que je ne le regrettais pas.

Je n'ai encore rien dit de la manière dont les Allemands enterraient les morts. Surtout au moment de l'épidémie, ils les enlevaient des écuries ou de l'infirmerie, deux par deux, ou trois par trois, et les posaient sur une charrette qui servait à transporter les ordures, sans cercueil et même sans suaire, tout comme s'ils eussent été des chiens.

Ils les conduisaient ainsi jusqu'à un terrain attenant au cimetière de Chemnitz et les jetaient dans une fosse très profonde, semblable à un ossuaire.

Un Français a sculpté un monument funéraire, simple et élégant, où est gravée l'inscription suivante :

« A nos camarades prisonniers français et russes.

Ce monument, qui a été élevé dans le cimetière de prisonniers de Chemnitz, a coûté deux mille marks, qui ont été recueillis par souscription.

IV

GROSS-PORITSCH

Nouveau changement de camp. — A la frontière autrichienne. — Le voyage. — Description. — Régime alimentaire. — Pommes de terre. — Les châliements. — Evasion de plusieurs Russes. — Héroïque tragédie d'un instituteur. — A Zwitkau. — Fausse nouvelle. — Les femmes de Lyon. — Nous envions les sauges des animaux. — Fuite. — Les colis de vivres. — Avec de l'argent. — Les souliers. — Etrange tentative.

Le 15 octobre on choisit 1.000 civils, parmi lesquels j'étais, pour les envoyer à Gross-Poritsch, sur la frontière autrichienne. Je ne sais quelle fut la raison de ce changement. Quelques-uns de

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche?

Le SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

ceux qui étaient désignés l'ayant demandée à la commandant, on leur répondit qu'ils n'avaient qu'à obéir. Personnellement, je ne regrettais pas de quitter Chemnitz. Il m'était arrivé dans ce camp tant de choses désagréables que je ne pouvais être plus malheureux autre part.

Le voyage — dans des wagons à bestiaux naturellement — dura de cinq heures du matin à six heures du soir.

Comme à l'ordinaire, on ne nous donna même pas une goutte d'eau durant le trajet. Je n'en fus pas étonné et aucun de nous ne songea à protester. A quoi bon? Nous savions que c'était inutile.

(1 suite.) Valentin TORRAS.

(Voir Excelsior depuis le 1^{er} avril)

Correspondance

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Brunette. — Pour les points noirs, voyez la réponse précédente. Pour les taches de rousseur, voici une formule: sulfate de zinc, 1 gr.; sous-acétate de plomb liquide, 1 gr.; alcool, 1 gr.; eau distillée, 15 gr. Trempez au color dans cette solution, lavez-la bien et laissez sécher.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, DIARRHÉE, DYSENTERIE, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

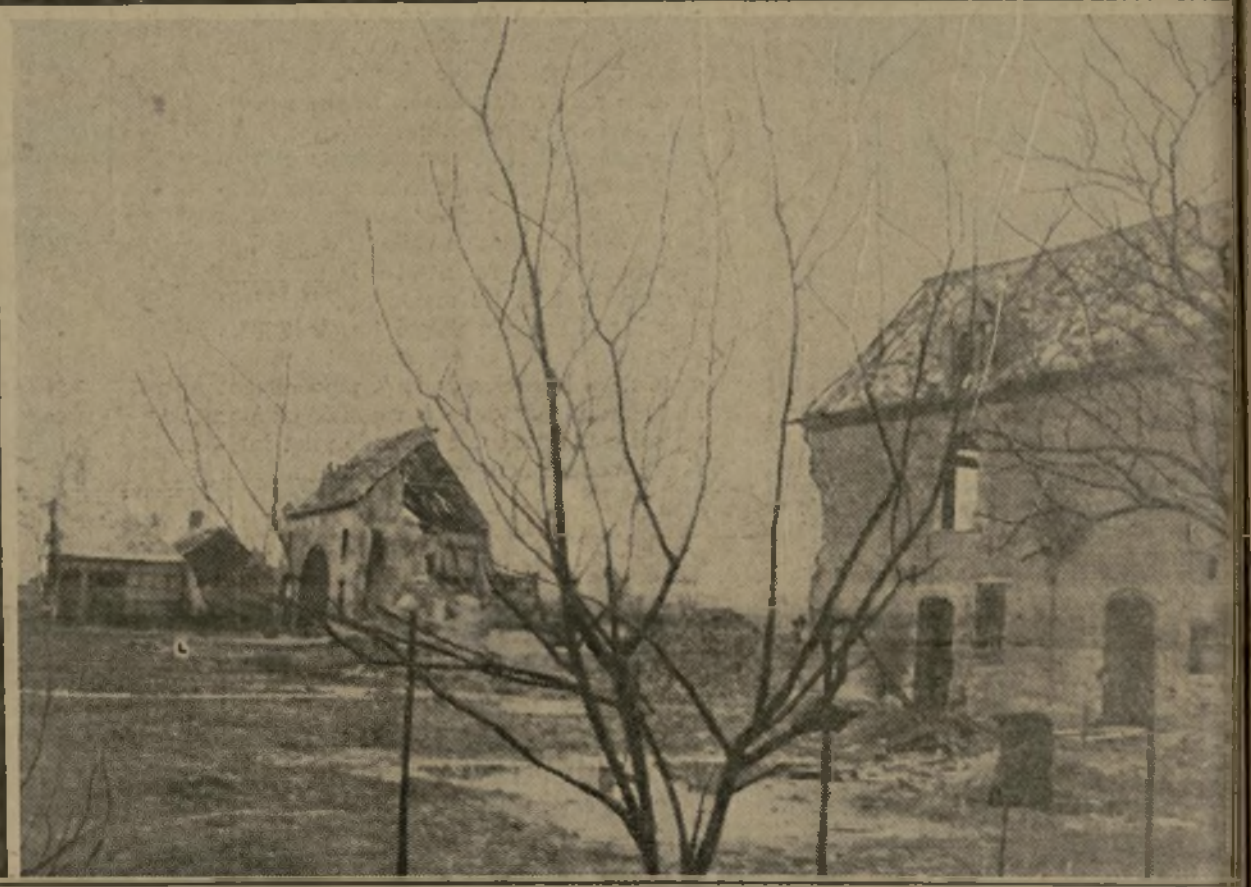
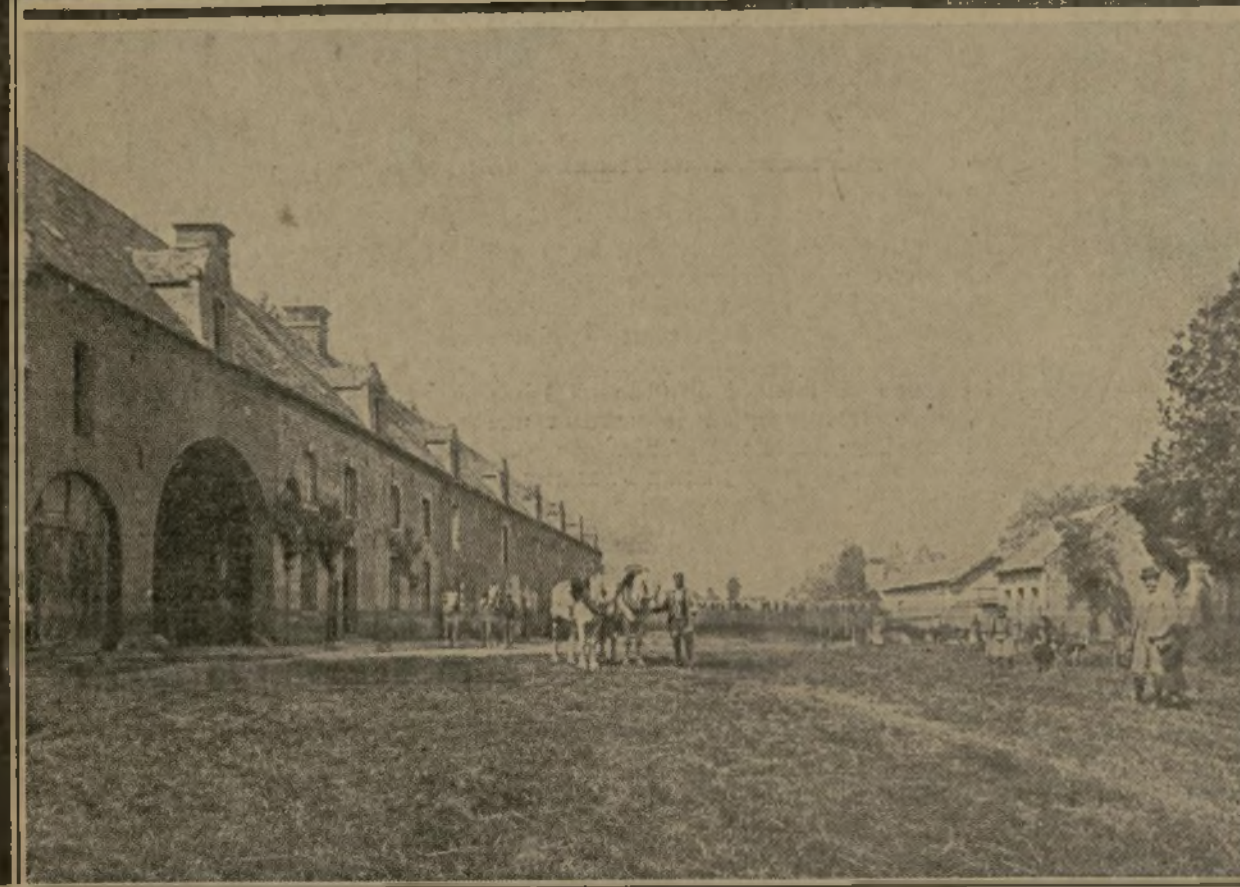
VENTE EN ROS 5, R. — VI — 1000

NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS
Allez tout droit aux magasins qui font des
annonces. Là se trouvent les vraies occasions.

EXCELSIOR

GAGNER 10 fr., ou 100, ou 1.000
avec deux sous est agréable. Cela vous arrive
un jour, en lisant régulièrement nos annonces.

Le château d'Avricourt et sa ferme détruits par l'ennemi à la veille de sa retraite



LE CHATEAU ET LA FERME TELS QU'ILS ÉTAIENT ENCORE LE 13 MARS ET TELS QUE LES ALLEMANDS LES ABANDONNERENT LE LENDEMAIN
Voici l'un des plus révoltants exemples de la rage dévastatrice des Allemands. Le château d'Avricourt et sa ferme modèle, situés dans la commune de Lassigny, qui appartenaient au comte Balny d'Avricourt, ministre plénipotentiaire du prince de Monaco, avaient été, jusqu'à ces derniers temps, préservés des obus par leur situation. Dévalisé en juin 1916 par le prince Eitel, second fils du kaiser, le château était encore intact le 13 mars. On voit ici ce que, sans la moindre raison militaire, les Allemands en ont fait avant de se retirer.



L'ASPIRINE

"USINES DU RHÔNE"

Atténue toujours et guérit souvent

Migraines, Névralgies, Rhumatismes

et tous les Malaises d'un caractère févreux

Elle est en usage dans

TOUS LES HÔPITAUX

La Boîte de 20 Comprimés : 1 fr. 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.



CREDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 5 et 11 Avril 1917


Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Commune 2,50 % 1879	386 284	100.000 fr.
Commune 3 % 1880...	882 634	100.000 —
Commune 3 % 1891	872 284	100.000 —
Commune 2,50 % 1899	478 327	100.000 —
Poncière 3 % 1909	1.399.364	100.000 —
Poncière 3 % 1903	232 096	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 15 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les tirages sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 3 054 obligations dont 3 sont remboursables par 250 000 fr., 6 par 200 000, 6 par 150 000 et 70 par 100 000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

ZÉNITH



Le programme pour l'obtention du brevet militaire d'aptitude automobile comporte : l'Étude du carburateur Zénith.

(Les Journaux.)

SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR ZÉNITH



Siège soc. et Usines, 61, chem. Feuillet, Lyon. Maison à Paris, 45, rue du Débarcadère. Caisse et succ. : LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK, GENEVE.

Le siège social à LYON répond par courrier à toute demande de renseignements et envoi technique au consommateur.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

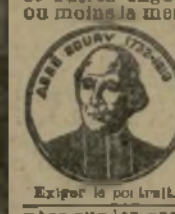
Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

GLYCOMIEL

Guide à base de Glycérine et de Miel sucré. Souverain contre les rougeurs de la Face. Tubes 0.25 et 1.50 franco 0.75. Pharmacie, Paris.

Maladies de la Femme

LE FIBROME




Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. L'Abbé SOURY se préoccupe de soulager ces malheureuses en leur faisant connaître le traitement qu'il a découvert. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionnant des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : **Faites une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY** qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY (1 fr. 50 la boîte).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 4 fr. la boîte dans toutes pharmacies ; à fr. 60 franco gare. Les 3 boîtes franco contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits.)

"EXCELSIOR" RETRIBUE
les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur :
La vie sociale — La vie artistique — Les personnalités — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques



« Le Château, l'Hôtel, la Maison que vous cherchez, nous les connaissons peut-être ; essayez de nous les demander. »

MALLEVILLE 61, Bd Malesherbes — PARIS

CONTRE LA TOUX

la Tisane Pectorale la plus active est obtenue au moyen du

PECTORAL LORINA

3 fr. la boîte pour 40 infusions

En vente : PHARMACIE du PRINTEMPS 182, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

ECONOMISEZ

Dans votre foyer

CHARBON

La boîte d'essai pour 100 kil. 0.85. Franco par poste 1 fr. LIGNICALOR 18, rue d'Alsace Paris (9e)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 30 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



L'efficacité des simples est reconnue contre

L'ECZEMA

et toutes les maladies causées par les impuretés du sang et de la peau. Les plantes seules composent le

Trattement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT

Pour connaître ses remarquables effets, attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Théze, 12, rue de la Paix LAVAL (Mayenne).